

# Réunion des acteurs pastoraux

---

Salle de l'Auzelou  
30 septembre 2018

Intervention de Monseigneur Francis BESTION

---

D'abord, je veux vous remercier pour votre présence aujourd'hui. Il y a deux ans, nous nous étions retrouvés ici même pour la promulgation des Orientations diocésaines. J'ai pensé que la clôture du Jubilé était l'occasion d'une nouvelle rencontre et comme un point d'étape dans la mise en œuvre des Orientations pastorales, deux ans après leur promulgation.

Le Père Riso a dressé un premier bilan des avancées, de ce qui a été fait en deux ans. Je le remercie d'avoir fait cette synthèse. Le chemin n'est pas fini ! Il ne fait même que commencer d'une certaine manière, car il faudra plusieurs années pour mettre en œuvre ces réformes et surtout pour entrer en profondeur dans ce qui les sous-tend et les anime, selon l'esprit de l'Exhortation apostolique du Pape François, à savoir un esprit missionnaire.

Dans un premier temps, je voudrais élargir notre regard au-delà des frontières de notre diocèse, pour montrer que notre situation pastorale et ce que nous essayons de mettre en œuvre s'inscrit dans un mouvement qui concerne la plupart des diocèses de France, dans ce que j'appelle « la problématique générale des diocèses ruraux ».

Dans un deuxième temps, je m'arrêterai sur ce qui doit être l'objet de nos efforts pour l'année pastorale qui a commencé et les années qui suivront, pour que nous avançons ensemble et dans la même direction, en repérant certains enjeux très importants qui concernent les Communautés Locales, les fraternités presbytérales et les fraternités locales missionnaires – autant de réalités qui s'inscrivent à l'intérieur des 4 Espaces missionnaires.

## **I – La problématique générale des diocèses ruraux en France**

### **1. Des regards nouveaux et des initiatives nouvelles**

Régulièrement le journal *La Croix* publie des articles sur la situation de l'Eglise en France et notamment sur les diocèses ruraux, sur la vie des Communautés chrétiennes, des paroisses. Elle le fait souvent à l'occasion des installations ou des ordinations d'évêques dans un diocèse. Ces articles font apparaître une « problématique générale » commune à tous les diocèses ruraux, même si les situations peuvent varier sensiblement d'un diocèse à l'autre. J'en

veux pour preuve le dernier de ces articles, paru, le 21 sept. dernier, à l'occasion de l'installation de Mgr Jérôme Beau, nouvel archevêque de Bourges. Il s'intitulait : « le diocèse de Bourges, au cœur des problématiques rurales ».

Des initiatives ont lieu dans diverses provinces de France sur cette question. Comme celle qui a eu lieu à Giel-Couteilles (dans l'Orne, diocèse de Sées) le 21 mai dernier, et qui rassemblait 120 prêtres et laïcs venant de l'Orne, du Calvados, de la Mayenne, et aussi de la Sarthe, de l'Eure, de la Manche et de la Seine-Maritime, pour réfléchir sur la manière dont l'Eglise annonce l'Evangile dans le monde rural.

On peut aussi noter la présence d'une vingtaine d'évêques au Salon de l'Agriculture, en février dernier, pour manifester leur « soutien » à un monde paysan en crise.

Enfin, la Conférence des Evêques a entrepris, depuis deux ans, une réflexion sur le monde rural. A la session de mars, à Lourdes, une quarantaine d'évêques se sont retrouvés pour préparer un rassemblement ecclésial national qui devrait avoir lieu en avril 2020, dans la Drôme, afin, notamment, d'encourager les nombreuses initiatives, même modestes, qui fleurissent dans les diocèses ruraux.

Nos Orientations diocésaines s'inscrivent, pour une bonne part, dans cette problématique générale. Elles ont fait l'objet, elles aussi, d'un article dans le journal *la Croix* et d'autres journaux ou revues ; elles ont eu un certain retentissement national et même parfois à l'étranger, comme en Belgique, en Allemagne et même en Irlande (article dans une revue théologique), parce qu'elles posaient clairement la question de la prise en charge des communautés chrétiennes avec seulement quelques prêtres en activité et le choix de la création de 4 « fraternités presbytérales » dans 4 « Espaces missionnaires ». Mais aussi avec la proposition des « fraternités locales missionnaires ». Je constate que depuis 2016, plusieurs diocèses de France ont été intéressés par nos Orientations pastorales, même si c'est avec des modalités quelque peu différentes. Je pense notamment à nos voisins de St Flour, mais aussi à l'Aveyron, pour ne citer que les plus proches. J'ai été appelé à faire des interventions pour présenter nos Orientations, à Strasbourg lors d'un colloque de la Faculté de Droit canonique, dans le diocèse de Perpignan, et à une session des prêtres de la Province de Montpellier. Je me rendrai dans le diocèse du Mans, en décembre, pour rencontrer les jeunes prêtres du diocèse.

Tout cela révèle bien qu'il s'agit d'une problématique générale et que les évêques, les prêtres, des laïcs sont en quelque sorte à l'affût de ce qui se produit ici ou là, en France, comme réflexions et comme propositions et orientations, pour répondre à cette problématique d'ensemble. Nous sommes placés devant un grand défi face auquel il n'y a pas de solutions toutes faites, mais qui nécessite d'inventer de nouvelles manières de prendre en compte la réalité de la vie chrétienne dans le monde rural, avec un objectif commun qu'on peut énoncer sous la forme d'une question générale : comment, aujourd'hui, évangéliser ce monde rural ?

J'ajoute encore que depuis un an, dans notre diocèse, le Conseil Pastoral diocésain a entrepris un travail de réflexion sur cette réalité du monde rural. Nous avons essayé, dans un premier temps, de faire un travail d'analyse de la situation démographique, économique, sociale de ce monde rural. Cette année, nous allons poursuivre, à partir de cette première ébauche d'approche sociologique, un travail plus approfondi sur la place de l'Eglise et donc des Communautés locales dans ce contexte là. C'est un travail modeste, avec des moyens modestes, mais qui me semble indispensable pour prendre en compte la réalité telle qu'elle est, avec ses handicaps certains (qu'il ne faut pas sous-estimer) mais aussi de possibles atouts ou du moins des ouvertures pour une pastorale en milieu rural.

## 2. Quelques aspects de cette problématique à partir de diverses réflexions menées dans les diocèses

En relisant les divers articles du Journal *La croix*, j'ai dégagé quelques aspects de la problématique de la présence de l'Eglise dans le monde rural. Je vous les livre en vrac, dans le désordre, comme autant de points d'attention sur lesquels nous pourrions revenir dans les instances diocésaines et dans les Equipes d'animation pastorale des Communautés locales, mais aussi dans tous les groupes, mouvements et associations que vous représentez. Cette liste de remarques, de points d'attention, d'initiatives n'est en rien exhaustive. Ce sont des sortes de flashes sur la réalité telle qu'elle est perçue ou analysée par des regards divers :

- Des restructurations paroissiales ont eu lieu dans divers diocèses depuis trois décennies. Elles posent des questions ecclésiologiques et pastorales fondamentales : « Comment 'faire Eglise' ? Avec qui ? Quels lieux instituer sur un territoire ? Comment concevoir et mettre en œuvre l'inscription de l'Eglise dans le tissu social de la France contemporaine ? »
- Tous les choix d'organisation paroissiale engagent toujours une certaine conception de l'Eglise et de sa mission et posent des questions canoniques au sujet de la gouvernance paroissiale, par exemple le statut du curé et celui des laïcs qui participent à l'exercice de la charge pastorale.
- Il s'agit d'envisager « une autre territorialité ». « L'Eglise doit se réorganiser sous l'effet de la crise de la spatialité religieuse et de la pénurie de prêtres ». Passer de la logique de l'« enclos » à celle du « pôle » (Bretagne).
- Une expression reprise dans un article de *la Croix* : « le monde rural est-il devenu un désert spirituel ? ». C'était le titre de l'article (La Croix, 28 mai 2018).
- Autre expression : « trop souvent, l'Eglise n'aborde pas le monde rural par le biais de l'évangélisation ».
- « Les gens ne comprennent plus les regroupements paroissiaux et pensent qu'ils n'ont plus de curé », souligne un prêtre du diocèse de Laval. « Nos églises sont des lieux de célébration, mais sont-elles des lieux communautaires ? », interroge un prêtre du Calvados.

- Mgr Habert, évêque du diocèse de Sées, articule les besoins actuels d'évangélisation autour de trois axes :

- . la vie communautaire (pour repenser la place des ministères ordonnés) ;
- . la formation (pour relever le défi de la déchristianisation des campagnes) ;
- . la diaconie (pour faire face aux pauvretés et aux solitudes des campagnes).

- Dans l'article sur le diocèse de Bourges (21 sept. 2018), on note que depuis une dizaine d'années, « la désertification s'est intensifiée ». « Certains villages entiers sont à vendre », dit le vicaire général. Pour s'adapter à ce nouvel environnement, le diocèse s'est doté d'un « Observatoire économique et social ». Le cœur battant du diocèse s'est recentré autour des principales villes : Bourges, Châteauroux, et dans une moindre mesure, Vierzon, Issoudun et la Châtre. Pour des raisons économiques, les familles avec jeunes enfants se sont installées autour des principaux bassins d'emplois (Bourges et Châteauroux). Un curé note que dans les années 90, un synode avait conduit à revoir l'organisation territoriale : on était passé de 507 paroisses à 58 ! Ce curé ajoute : Ce maillage est déjà obsolète. Certains doyennés couvrent une trentaine de clochers sur plusieurs dizaines de kilomètres ». La démographie déclinante a aussi une incidence sur les inscriptions au catéchisme et sur le nombre des vocations. Un curé du diocèse fait la remarque suivante : « Cette fragilité apparente nous oblige à être créatifs, à nous réinventer en permanence, notamment pour attirer les jeunes. Cela signifie d'être à l'écoute des familles, des paroissiens, des évolutions de la société ». Le besoin de spiritualité se fait sentir de manière différente ; le vicaire général note pour ces dernières années « une recrudescence des pèlerinages, des fêtes patronales qui attirent beaucoup de monde ». Il y a aussi la vitalité du scoutisme.

- Quelques réflexions de Mgr Mousset, évêque de Périgueux, dans son message pastoral de mars 2018 :

. La tentation d'avoir recours de manière trop rapide à des prêtres *fidei donum* venant de l'Étranger risquerait de nous conduire à réduire le prêtre à n'être qu'un bien de consommation, et aussi, de nous dispenser de nous poser des questions fondamentales. Le ministère ordonné n'est pas le tout de l'Église, même s'il est indispensable. D'autre part, nous avons à nous demander comment dans le diocèse nous portons la question des vocations, dans nos communautés.

. Mgr Housset pose aussi la question du renouvellement des équipes de laïcs dans le monde rural. J'ai moi aussi souvent entendu des inquiétudes à ce sujet. C'est pourtant très important, car un organisme, un corps, une institution qui ne se renouvellent pas vont lentement vers le déclin.

## **II – La poursuite de la mise en œuvre de nos Orientations pastorales**

Je me réjouis que nous ayons pu avancer dans un certain nombre de domaines, depuis deux ans. Je remercie tous ceux qui ont contribué à ces avancées. Le chemin est loin d'être fini. Il y a certaines résistances, mais c'est bien normal. Toute réforme entraîne des résistances, des peurs, des incompréhensions. Il faut prendre le temps le plus possible d'écouter tout cela et d'expliquer, mais on n'a pas toujours le temps de le faire ou on ne le prend pas suffisamment. Mais, plus fondamentalement, une réforme demande une transformation des manières de faire, un nouvel esprit, des adaptations, etc. – autant de choses qui ne peuvent pas se faire en quelques mois. Il faut de la patience et de la persévérance. Il faut aussi viser à ce que l'ensemble des chrétiens entrent dans la démarche, en comprennent d'abord le sens et la nécessité. Combien ont vraiment lu le texte des Orientations et y ont réfléchi avec d'autres ? Ce sont bien sûr les pasteurs et les EAP des Communautés qui doivent soutenir ce travail d'appropriation.

Je souhaite revenir maintenant sur les trois piliers ou les trois axes qui sont le fondement des Orientations : les Communautés Locales et leur EAP, les fraternités presbytérales et les fraternités locales missionnaires. Ces trois dimensions s'inscrivent dans 4 Espaces missionnaires.

## 1. Les Communautés locales et leur EAP

Nous sommes parvenus à dresser la carte des différentes Communautés Locales, à l'intérieur de chacun des 4 Espaces missionnaires. Cela n'a pas été très compliqué, exception faite de quelques paroisses dont on pouvait se demander dans quel Espace missionnaire elles devaient être situées. Les quatre Espaces missionnaires sont très différents, en étendue, en population, en physionomie démographique, sociologique, économique et donc aussi pour ce qui sera de la conduite pastorale. Par exemple, l'Espace missionnaire d'Ussel n'a pas grand chose à voir avec celui de Brive. Le premier est essentiellement un Espace de *l'hyper ruralité*, tandis que le second relève de l'urbain et du rural urbanisé. C'est dire que les problématiques pastorales ne sont pas les mêmes. Les fondamentaux sont les mêmes partout – annoncer l'Évangile, célébrer, vivre la charité - , mais la manière de les mettre en musique est forcément différente. Les ressources humaines, par exemple, sont différentes. Il faut donc admettre des pastorales diversifiées. Si j'étais un homme politique, je me placerais plutôt du côté du « girondisme » que de celui du « jacobinisme »... Bien sûr qu'il faut une unité de vue diocésaine pour marcher dans la même direction, mais du moment qu'on ne tombe pas dans des pratiques hérétiques, il faut admettre des manières de faire diverses dans un certain nombre de domaines, si on veut tenir compte du réel. Je rappelle d'ailleurs que les services pastoraux diocésains sont au service des Communautés et pas l'inverse ; c'est la même problématique que les services de la Conférence des Evêques avec les diocèses. Tout le monde n'a pas besoin des mêmes soutiens, des mêmes services. En même temps, il faut veiller à une certaine unité ; c'est le rôle de l'évêque, du conseil épiscopal, du conseil presbytéral, du

conseil de la diaconie, du conseil pastoral, du conseil économique, et des services diocésains.

Je reviens aux **Communautés Locales**. Je ne répèterai jamais suffisamment qu'elles constituent l'élément le plus important pour lequel nous avons à investir beaucoup d'énergie. Les paroisses canoniques – elles n'ont pas été supprimées – qui correspondent aux clochers ne sont plus pertinentes aujourd'hui comme base de l'activité pastorale. Tout le monde sait cela. Les Communautés Locales regroupent donc plusieurs petites paroisses. Parfois une Communauté Locale peut être synonyme d'une paroisse, c'est le cas sur Brive, pour la paroisse du Sacré-cœur et pour celle d'Ussac. Ce sont deux exceptions. La Communauté Locale est le lieu favorable à ce qu'on peut appeler la « pastorale ordinaire », c'est le lieu de la proximité avec les gens, ce qui n'est pas le cas de l'Espace missionnaire. La tentation que j'ai vu surgir l'an passé, à quelques endroits, c'est de penser que parce qu'il n'y a plus de curé résidant, la Communauté est « rattachée » à une autre plus grande où réside le ou les prêtres. C'est absolument faux ! Arrêtons de tout penser à partir du prêtre ! L'inconscient de beaucoup de chrétiens est encore trop marqué par une équation : paroisse-clocher-curé..., et à cela s'ajoute la tentation de la centralisation, du jacobinisme bien français et du cléricalisme. Chaque Communauté Locale doit avoir une EAP, même si celle-ci ne comporte que 3 membres, 4 avec le prêtre qui est chargé de suivre cette Communauté Locale. C'est prévu par les statuts des E.AP..

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Il y a un certain nombre de Communautés qui ont une E.A.P., mais beaucoup n'ont pas été renouvelées depuis leur création. Quelques Communautés n'ont pas d'E.A.P.

Voici la situation exacte :

. E.M. d'Objat : 6 CL / 2 EAP

. E.M. de Brive : 7 CL / 1 EAP Mais je sais qu'après une année de travail, Don Régis est prêt à me présenter des noms.

. E.M. de Tulle : 9 CL / 7 EAP

. E.M. d'Ussel : 8 CL / 4 E.A.P.

Etant donné la constitution des nouvelles fraternités presbytérales qui commencent cette année dans 3 des 4 Espaces missionnaires, il va falloir au moins une année pour que là où il n'y a pas d'EAP, on en mette une en place ; et que là où l'EAP est à renouveler, on le fasse. Donc patience et travail pour les curés *in solidum* afin d'avancer. J'insiste pour que la procédure de nomination des EAP, telle qu'elle est définie dans les nouveaux statuts, soit scrupuleusement suivie. C'est une garantie de sérieux.

Chaque Communauté Locale est donc suivie par un prêtre, non pas qu'il en soit à lui seul le curé, puisque les curés le sont *in solidum*, mais ça veut dire que l'EAP et la Communauté dans son ensemble sont l'objet de toute l'attention, de toute la sollicitude pastorale d'un prêtre bien défini, même si ce n'est pas lui qui est là chaque dimanche. Il doit passer du temps dans cette Communauté pendant la semaine, aller visiter, soutenir, accompagner le catéchisme, les diverses équipes

qui existent. C'est la pastorale ordinaire. Et puis, avec l'EAP, il doit travailler à rendre toute la Communauté en état de mission, missionnaire. Et là, il faut faire preuve de créativité. Rien n'est écrit. Tout est à inventer.

J'ajoute que chaque Communauté a sa physionomie. Toutes n'ont pas les mêmes potentialités en matière d'action pastorale. Il ne faut pas comparer. Il faut accepter la diversité, les pauvretés et les richesses. Telle chose qu'on fait dans telle communauté, on ne pourra pas le faire dans une autre. C'est sûr que les Communautés Locales des villes ou des gros bourg ont plus de moyens humains que celles des campagnes. Mais ces dernières peuvent aussi avoir une proximité avec les personnes qui n'existe pas en ville, etc.

Faire vivre les Communautés Locales est un enjeu majeur, sinon dans 10 ans, il n'existera plus qu'une vie chrétienne soutenue dans les villes. Et là, il faut avoir conscience qu'on rame à contre-courant, et que ce défi est aussi celui des Communes rurales. J'ai été frappé par un chiffre que le Préfet Gaume a mentionné lors de sa rencontre avec le Conseil pastoral diocésain (je l'avais invité avant qu'il ne parte) : chaque année, en Corrèze, on perd 400 ou 500 élèves dans le primaire. Les trois dernières années : 1300 élèves. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il y a moins d'enfants au catéchisme ! S'ils ne sont pas nés, ils peuvent pas être au catéchisme ! Mais ce n'est pas la seule raison.

Un autre point à propos des Communautés Locales. Il concerne les messes dominicales. Tout le monde comprend qu'on ne peut plus célébrer chaque dimanche une messe dans chaque église de village. Pour le moment, on doit pouvoir célébrer une messe au bourg principal de chaque Communauté Locale, à condition que chaque prêtre puisse célébrer deux messes le dimanche matin. C'est pour cela qu'à Tulle, à la cathédrale, on a mis la messe à 11, au lieu de 10h30. Tant pis si ça gêne certains pour préparer le déjeuner... Je crois que c'est une question de solidarité entre Communautés Locales. Et, de temps en temps, il peut y avoir une messe dans les villages, les clochers ; on peut profiter d'une occasion comme la fête patronale, un pèlerinage, etc., ou le samedi soir. Mais je crois qu'il faut vraiment favoriser le rassemblement dominical d'une Communauté Locale, en prenant les moyens d'un co-voiturage s'il le faut pour les personnes plus âgées. Quand des prêtres me disent qu'ils ont célébré une messe dominicale où il y avait 3 ou 4 personnes, je crois que c'est un « luxe » qu'on ne peut plus se permettre, et d'ailleurs ce n'est pas souhaitable ni pour le prêtre ni pour les 3 ou 4 personnes.

## 2. Les fraternités presbytérales

Elles se mettent progressivement en place. Cette année pastorale est vraiment un tournant important, puisque les fraternités sont nouvelles à Tulle, Objat et Ussel. Je remercie les prêtres qui sont entrés dans ce mouvement. Non pas simplement celui de changer de Communauté, car cela est tout-à-fait traditionnel et normal pour un prêtre de changer de paroisse, mais parce qu'ils doivent entrer dans une nouvelle manière de vivre leur ministère sacerdotal. C'est

un défi pour certains qui jusque-là étaient seuls. Désormais, il faut vivre la fraternité ; ce qui ne veut pas dire vivre en Communauté, sauf pour les prêtres de St Martin qui vivent une vie communautaire ou très apparentée. Chaque fraternité est appelé à rédiger sa petite charte de vie.

Le noyau dur de la fraternité presbytérale c'est le groupe des curés *in solidum*. A ce noyau se rattache les prêtres auxiliaires, selon des modalités à réfléchir entre les curés et eux. Et, au-delà, il y a aussi quelques curés qui sont encore seuls dans leur Communauté Locale, mais qui sont invités à former une fraternité « élargie » avec les autres. Je sais que ça se fait et que ça s'intensifie progressivement ici ou là.

Dans la fraternité presbytérale des curés *in solidum*, l'un d'entre eux est Modérateur. Il faut que j'explique cela, car c'est un jargon de clercs. Ça veut dire que les curés portent collégialement la charge pastorale, ce qui suppose un réel travail en commun. Voilà pourquoi ils doivent se réunir chaque semaine pour penser ensemble la pastorale ; c'est l'occasion pour chacun de tenir les autres au courant de ce qui se vit dans la Communauté Locale qui lui est plus spécifiquement confiée. Mais, attention, pas de chasse gardée ! Le Modérateur n'est pas un « super curé », plus curé que les autres. Mais il a la tâche difficile d'aider à la communion, de tirer en avant la vie fraternelle. Partout, il faut quelqu'un qui soit davantage responsable de cela. Il n'y a pas de manuel de conduite pour cette place de Modérateur... Il faut l'inventer et chacun le fera avec sa personnalité. C'est sûr que cela suppose que chaque curé de la fraternité joue le jeu de cette fraternité. Chacun est responsable en ce sens. D'où l'importance de la prière ensemble, car la fraternité chrétienne n'est pas quelque chose de naturel, d'inné. Il faut vivre cela dans un esprit de foi et de charité, en acceptant les limites de chacun et en valorisant les qualités de chacun. Je crois que c'est une grande force que les prêtres ne soient pas seuls et que c'est beaucoup plus « sain » d'un point de vue purement humain. C'est aussi un grand témoignage pour les Communautés de voir que leurs prêtres vivent la fraternité entre eux. Chaque fraternité doit trouver son rythme, les modalités concrètes de cette vie fraternelle, mais ne jamais vivre les uns à côté des autres, sans plus ; ce ne serait plus la fraternité. C'est un risque. Merci chers frères prêtres de donner ce témoignage. J'ai vécu cette fraternité tout au long de mes années de prêtres en paroisse et dans les séminaires et je peux dire que j'ai beaucoup reçu et cela m'a évité sans doute de tomber dans bien des pièges qui menacent le prêtre seul.

### 3. Les fraternités locales missionnaires

Plusieurs diocèses ont repris cette idée. Elle existe depuis plus ou moins longtemps dans d'autres. Je le vois dans les lettres pastorales des évêques. Je me réjouis que de telles fraternités aient vu le jour ici ou là, même si ça reste encore très petit et très limité.

Il y a une chose qui mérite d'être éclaircie, car j'entends souvent des confusions à propos de ces fraternités. Elles ne sont pas un substitut des



Communautés Locales, là où celles-ci auraient du mal à exister. C'est quelque chose de tout-à-fait différent. Une Communauté Locale est quelque chose de structurel. Le diocèse se structure en Communautés Locales. Il y a 30 Communautés Locales. Je ne reviens pas sur le fait que ces Communautés sont très différentes entre elles. La fraternité Locale missionnaire n'est pas quelque chose de structurel. Son existence n'a rien de canonique. Une fraternité, c'est quelques chrétiens qui décident, d'eux-mêmes (ils n'ont pas besoin de la permission du curé ou de l'évêque), de vivre quelque chose ensemble, de manière régulière, soutenue, fidèlement. Elle est basée sur la prière, le partage, l'attention aux personnes du voisinage. Elle peut exister en ville, dans les bourgs, dans les villages. Il est certain que l'enjeu est plus important dans les villages, car là, la fraternité fait signe pour les autres habitants. C'est une visibilité minimale mais bien réelle de l'Eglise en un lieu donné. Ça ne passe pas inaperçu, même si le but n'est pas de faire des démonstrations et de hisser un drapeau.

Qui a l'initiative ? Un ou deux chrétiens qui en appelle un troisième, un quatrième, un cinquième. Et chaque semaine, on passe un moment ensemble, à l'Eglise ou dans une maison, les deux successivement. On peut prier à l'église du village et ensuite boire le café dans une maison. Et là, prendre le temps de regarder ce qui se passe dans le voisinage. Y a-t-il des malades, des personnes seules, en difficulté, qu'on pourrait visiter. C'est tout simple. C'est vraiment fait pour des personnes qui, en dehors de la messe du dimanche, n'ont aucune occasion de vivre quelque chose avec d'autres baptisés. C'est missionnaire parce que ça suppose qu'on invite d'autres personnes pour constituer la fraternité, et c'est missionnaire aussi parce qu'on va visiter d'autres personnes. Il y a un grand enjeu à ces fraternités : c'est que quelques personnes manifestent ensemble que, dans un lieu donné, le Christ est vivant par son Eglise. Ce sont de toutes petites cellules d'Eglise, comme la famille est déjà une petite cellule d'Eglise en elle-même, si on prie, si on écoute la Parole de Dieu, si on vit la charité. Ces fraternités sont des sortes de foyers de vie chrétienne dans un village, un bourg, une ville. Il s'agit de trouver le temps de vivre en chrétien là où le Seigneur nous a plantés. C'est une sorte d'équilibre entre le rassemblement dominical et la vie chrétienne personnelle, dans sa maison, son travail, sa famille. C'est le temps d'une proximité à la base. C'est une sorte d'« éco-système ecclésial », comme l'appelle Mgr Eychennes, l'évêque de Pamiers. Un éco-système « qui ne peut se passer de ce proche voisin, de ce frère ou cette sœur chrétiens dont la maison est assez proche pour que je le rejoigne à pied, parce que nous partageons la même appartenance au Christ ». A mesure que la vie communautaire a disparu des clochers parce qu'il n'y avait plus de messe dominicale et d'autres rencontres chrétiennes, on s'est replié sur soi ; « la lumière s'est éteinte sur la 'maison locale', le village. Il faut la rallumer ! » La fraternité locale missionnaire, c'est la vie chrétienne fraternelle au plus près de chez nous.

La fraternité locale missionnaire, c'est « un petit groupe de veilleurs », comme dit Mgr Eychennes, dans un village. Et il imagine que dans chaque petit village de l'Ariège, il y ait ce groupe de veilleurs ! Je puis vous dire que ça changerait déjà beaucoup de choses dans notre espace rural ! Comment le rêve peut-il devenir réalité ? Là encore, pas de recette miracle, mais la volonté de quelques pionniers. Pensez-y ! Les prêtres peuvent parfois donner un coup de pouce et les membres des EAP.

#### 4. L'Espace missionnaire

Vous avez bien compris que l'Espace missionnaire, ce n'est pas ce qui est premier. Ce qui est premier ce sont les Communautés Locales. S'il vous plaît, arrêtons de parler de « secteur » pour désigner les Communautés. Quel mot affreux pour dire une réalité ecclésiale ! C'est le degré zéro, purement géographique, d'un groupement humain...

Qu'est-ce qui peut se vivre en Espace missionnaire ? Le soutien mutuel des Communautés Locales, en particulier celles qui ont le plus de mal à exister. Une Communauté Locale peut avoir du mal à trouver un catéchiste par exemple ; eh bien, quelqu'un d'une Communauté voisine peut lui venir en aide. Pareil pour la célébration des obsèques. Une personne habilitée par l'évêque peut conduire les obsèques dans une Communauté locale voisine de celle à laquelle elle appartient.

Mais surtout, il y a des réalités pastorales qui, presque partout, ne pourront se vivre qu'en Espace missionnaire. Je pense au Catéchuménat des adultes, à la préparation au baptême et au mariage, à la pastorale des jeunes. On ne peut pas trouver des équipes pour ces réalités-là dans chaque Communauté Locale. Il faut s'organiser en Espace missionnaire. Dans l'Espace missionnaire, il peut y avoir une ou deux Equipes de préparation au mariage, une équipe pour l'accompagnement des catéchumènes, deux ou trois équipes pour la préparation au baptême. Pour la pastorale des jeunes, c'est encore plus évident. Comment voulez-vous que des jeunes vivent quelque chose d'enthousiasmant à 3 ou 4 ? Il faut penser plus large. Mais tout cela est bien sûr à moduler selon les ressources humaines des Communautés Locales. Mais il faut de la solidarité entre les Communautés. Et en parlant de solidarité, je pense que la diaconie doit pouvoir aussi se vivre en Espace missionnaire ; c'est déjà le cas pour un certain nombre de réalités pastorales.

Tout cela (rapport entre Communautés et Espace missionnaire) est parfois assez subtil. C'est un équilibre. C'est vraiment à réfléchir en fraternité de prêtres et avec les EAP de l'Espace missionnaire qu'on peut réunir 2 ou 3 fois dans l'année.

Enfin, il y a un autre domaine où les choses doivent s'envisager en Espace missionnaire, c'est tout ce qui touche à la vie économique des Communautés. Tant mieux si chaque Communauté peut avoir son comptable et son trésorier. C'est bien. Parfois, ce sera sur deux Communautés peut-être. A voir. Mais je vois bien que chaque Communauté ne peut pas avoir un Conseil économique, chose qui est

requis par le droit canonique. Il faut donc envisager à moyen terme et peut-être déjà à court terme à un Conseil Economique par Espace missionnaire, avec un membre ou plusieurs de chaque Communauté Locale, le trésorier s'il existe et parfois un autre, choisis par les curés pour leurs compétences en matière de gestion immobilière en particulier, mais aussi pour la gestion tout court. Je ne donne qu'un exemple. Sur la ville de Brive, nous avons 4 Eglises qui sont la propriété de l'Association diocésaine. Vous imaginez bien que trouver les ressources financières pour entretenir ces églises va vite poser de gros problèmes, quand on voit le budget des Communautés Locales concernées (et ce ne sont pas les plus pauvres du diocèse). Cela suppose donc qu'un Conseil économique de l'Espace missionnaire puisse penser très vite ces questions, avec des personnes compétentes et même si possible en activité professionnelle (au moins pour une partie du Conseil), avant qu'on se trouve devant un mur, parce que les questions immobilières ça se gère sur du long terme. Qui va entretenir ces églises lorsqu'il va y avoir de gros travaux à faire ? Qui va aider, en lien avec l'Economat diocésain, à prendre des décisions, dont certaines pourront être douloureuses ? Dans plusieurs endroits, nous aurons à réduire notre voilure, c'est sûr. Il faut le préparer, le penser, communiquer, rendre conscients de cela les membres de la Communauté, etc... Il ne suffit pas d'être un bon chrétien ou un prêtre et pas même un évêque pour résoudre ces questions. Il faut des gens du métier et de plusieurs métiers, et si possible chrétiens, bien sûr, pour voir les enjeux ecclésiaux.

## Conclusion :

Voilà donc les priorités pour cette année et les années à venir. Mais pour tout ça, il faut un souffle. S'il n'y est pas, nous nous contenterons d'administrer et nous irons à l'échec. Il faut un souffle missionnaire. Les Orientations diocésaines sont traversées par le souci de la mission, dans le sillage de l'Exhortation du Pape : *la joie de l'Évangile*. C'est ce qui nous a mis en marche, en 2014. Le souffle missionnaire, c'est d'abord et toujours celui de l'Esprit Saint. Il faut vraiment que nous nous mettions à l'écoute de l'Esprit Saint, ne rien faire sans Lui. Il nous faut devenir encore plus des hommes et des femmes spirituels. D'où l'importance de la prière personnelle et communautaire, de l'écoute de la Parole de Dieu, personnellement et en Communauté, en fraternité, en groupes dans lesquels nous sommes les uns et les autres.

Je tiens à vous remercier chacun et tous pour tous vos engagements en tant qu'acteurs pastoraux dans des domaines très variés et à des places variées elles aussi, mais tous nécessaires à la vie de notre Eglise diocésaine. Vous remercier et vous encourager à aller de l'avant, même si vous ne voyez pas toujours les fruits de la mission. Les semeurs et les moissonneurs ne sont pas forcément les mêmes. Il y a des labours pastoraux qui portent des fruits des années après ; je pense, entre autres, à la pastorale des vocations. Vous êtes aux premiers postes de la mission, aux postes avancés. J'attire votre attention sur la nécessité d'être des appelants ;

c'est un des trois axes des Orientations pastorales : pour une Eglise appelante. Je sais qu'en disant cela, je cours le risque de déplaire à certains qui sont engagés depuis longtemps dans telle ou telle mission ou tel ou tel service particulier. Il faut se dire qu'il y a de la place pour tous dans l'Eglise, mais que personne n'est indispensable à telle ou telle mission, tel ou tel service. Sinon, on n'appelle pas. Voilà pourquoi, dans les Orientations, j'ai indiqué comme repère de donner des missions pour trois ans, renouvelables une fois, c'est-à-dire six ans. J'ai nommé les curés pour six ans, comme le préconise la Conférence des Evêques de France. Dans les EAP, on est allé jusqu'à neuf ans. Ce n'est parce qu'on quitte un service qu'on ne peut pas s'investir dans autre chose.

Vous faites un beau travail, vous avez une belle mission dans l'Eglise diocésaine. Sans vous, l'Evêque ne pourrait rien faire. Il faut encore travailler pour bien vivre la collaboration entre prêtres et diacres, entre prêtres et laïcs en mission ecclésiale, entre laïcs et laïcs, entre prêtres et prêtres. Je n'oublie pas les consacrés qui ont une place toute particulière dans un diocèse. Et je les remercie pour toute la part qu'ils/qu'elles apportent à la vie pastorale du diocèse, à la vie des Communautés locales. Je les remercie surtout pour leur présence, c'est-à-dire pour le caractère prophétique de la vie religieuse, dans un monde où on recherche toujours l'efficacité économique, dans un monde aussi où l'individualisme est si fort.

Je n'ai pas parlé, parce que ce n'était pas le sujet du jour, de tous ceux qui œuvrent dans des domaines très spécifiques de la pastorale, mais ô combien importants : je pense aux aumôneries des hôpitaux, aux aumôneries des gens du voyage, aux aumôneries de prison, aux associations caritatives, etc. Ce sont des pastorales tellement spécifiques que le danger c'est qu'elles soient coupées des Communautés paroissiales. Il y a un grand travail à faire en ce domaine, de la part des curés et des EAP et bien sûr de ceux qui œuvrent dans ces domaines de la pastorale. C'est la même chose pour d'autres groupes spirituels ou mouvements : avoir toujours le souci de faire Eglise, de ne pas devenir un en soi, une chapelle. Tous ces groupes et mouvements sont très importants et regroupent beaucoup de chrétiens. Il serait un jour intéressant de faire un rassemblement de tous ; on serait impressionné ! Merci à tous de participer à la vitalité spirituelle de notre Eglise. Je vous demande pardon de ne pas prendre assez de temps pour vous rencontrer. Mais n'ayez pas peur de m'inviter ; certains le font et certains viennent régulièrement me rendre compte ou m'informer de leurs activités. Merci beaucoup !

+ Francis Bestion  
*Evêque de Tulle*